

Le sujet

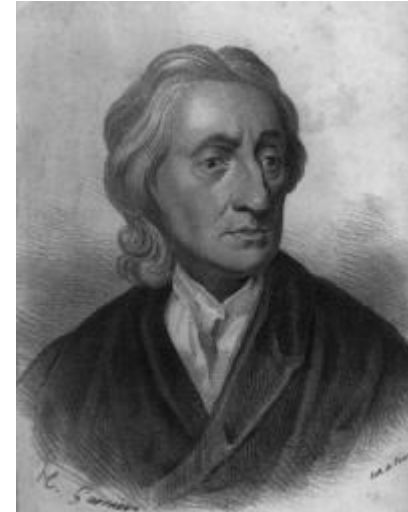
Problème : le sujet n'est-il
qu'une illusion ou est-il une réalité ?

- **définition**

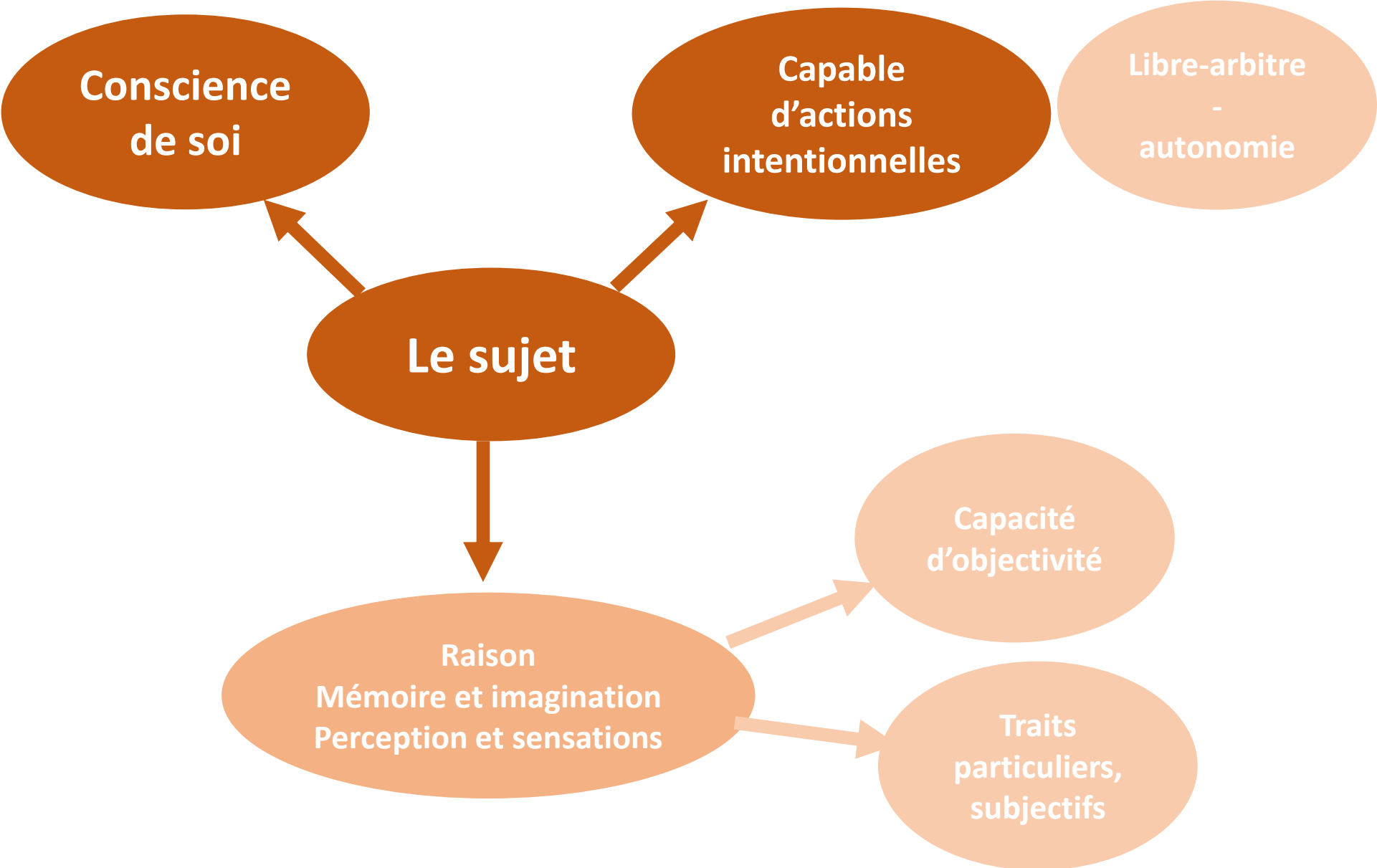
Le sujet = la *subjectivité*

= un être capable

- d'actions *intentionnelles*
- de *conscience*, de *conscience de soi*, = *conditions nécessaires et suffisantes pour être un sujet.*
- d'autres opérations et états mentaux (réflexion, désir...)



John Locke



Conscience
de soi

Capable
d'actions
intentionnelles

Libre-arbitre
-
autonomie

Le sujet

Raison
Mémoire et imagination
Perception et sensations

Capacité
d'objectivité

Traits
particuliers,
subjectifs

- **traits grammaticaux**

"*je* vais à paris », « c'est *mon* manteau »

→ la 1^{ère} personne marque la **réflexivité** (auto-désignation, renforcée par la forme « moi-même ») et la **conscience de soi**

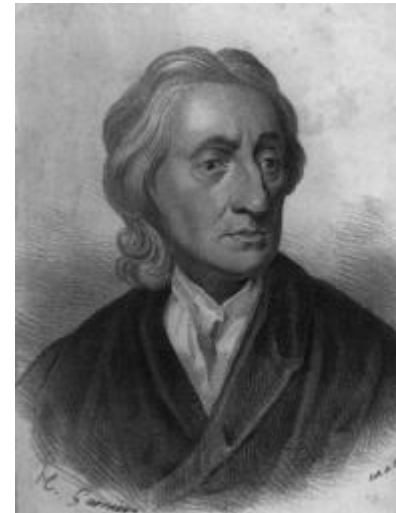
- **2^{ème} et 3^{ème} personnes peuvent désigner le(s) sujet(s)**

- usage du pronom réfléchi (il se considère comme ...)

- **surtout dans la mesure où eux aussi peuvent s'exprimer à la première personne.**

- Le pronom a été substantivé : **le *moi***

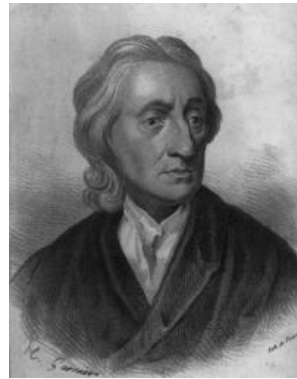
La personne humaine serait avant tout un *moi* ou un *soi*



la personne = le sujet = le moi = la conscience



Descartes



Locke



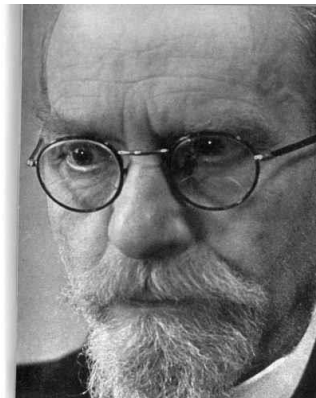
Pascal



Kant



hegel



Husserl



Freud

1-La querelle du sujet

1/« Le ciel tonne.
- Qui tonne ? »

Question absurde pour nous.

≠ croyance populaire grecque : Zeus
Phénomène proche d'une action humaine
produite par un sujet puissant et immortel.

Aujourd'hui, nous savons que

éclair = ensemble de réactions électriques produites dans l'atmosphère.
→ pas de sujet derrière le phénomène.



2/« Malvina m'a rendu sa dissertation »

- Qui m'a rendu cette dissertation ?

- Malvina

actions humaines ≠ simple fait naturel, sans responsable :

→ *quelqu'un* agit

un acteur

un agent responsable de l'action

accomplie en vue d'un but

souvent conscient

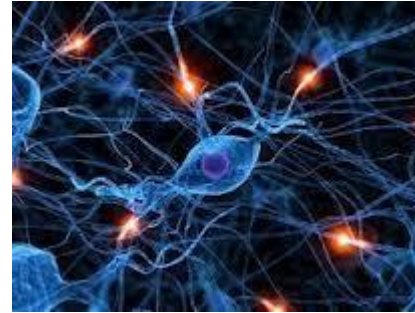
→ un sujet : l'acteur/auteur conscient et responsable

**Mais y a-t-il vraiment un sujet responsable des actions qu'on lui impute ?
Ne sommes-nous pas dans la situation de ces grecs ?**

	Les anciens grecs (peuple)	Les occidentaux modernes (peuple)
Phénomène	L'orage	Les actions humaines
Cause supposée	Zeus	Un sujet humain : lui/elle/moi / toi
Cause réelle	Décharge électrique	?

**Exemple contemporain de remise en cause de la notion de sujet :
progrès en neurosciences.**

On découvre les processus neuronaux à l'œuvre dans la prise de décision (par ex).



Un nombre indéfini de réactions organiques et/ou physico-chimique est mobilisé dans une action humaine.

- Expressions quasi ordinaire :
« c'est mon cerveau qui rêve »
« Il y a des situations où votre cerveau sait que vous vous êtes trompé mais vous ne le savez pas »

Qui est responsable de mes actions ?

L'ensemble de ces processus physico-chimiques ?

Dans ce cas, en suis-je encore responsable ?

L'idée qu'il y a un sujet responsable de cette action est-elle une illusion ?

Un préjugé utile à la vie pratique et au fonctionnement de la société , mais faux ?

Si le sujet est bien acteur et auteur de ces actions, comment doit-on le concevoir ?

2- dualisme contre matérialisme

2 thèses radicalement opposées :



Descartes – dualisme	Nietzsche - matérialisme
Les hommes sont des sujets. « Moi » = une entité réelle.	La notion de sujet est une illusion. Moi n'est qu'une illusion.
Il y a un esprit distinct du corps	Il n'y a que des corps
Nous avons conscience de ce que nous sommes	La conscience est superficielle et trompeuse
Nous sommes responsables de nos actions	Nous ne sommes pas responsables de quoique ce soit
Il y a un libre-arbitre	Il n'y a pas de libre-arbitre



Si j'analyse le processus exprimé dans cette phrase : « je pense », j'obtiens des séries d'affirmation téméraires qu'il est difficile et peut-être impossible de justifier. Par exemple, que c'est moi qui pense, qu'il faut absolument que quelque chose pense, que la pensée est le résultat de l'activité d'un être connu comme cause, qu'il y a un « je » (...). Qu'est-ce qui me donne le droit de parler d'un « je », et d'un « je » qui soit cause, et pour comble, cause de la pensée ? (...) Si l'on parle de [cette] superstition des [philosophes], je ne me lasserai jamais de souligner un petit fait très bref que les gens atteints de cette superstition n'aiment guère avouer : c'est à savoir qu'une pensée vient *quand elle veut* et non quand *je veux*, en telle sorte que c'est falsifier les faits que de dire que le sujet « je » est la détermination du verbe « pense ». Quelque chose pense, mais que ce soit ce vieil et illustre « je », ce n'est là, pour le dire en termes modérés, qu'une hypothèse, qu'une allégation : surtout, ce n'est pas une « certitude immédiate ». Enfin, c'est déjà trop dire que quelque chose pense, ce « quelque chose » contient déjà une interprétation du processus lui-même : on raisonne selon la routine grammaticale : « penser est une action, toute action suppose un sujet actif, donc... » Peut-être arrivera-t-on un jour, même chez les [philosophes], à se passer de ce « quelque chose », résidu qu'a laissé en s'évaporant le brave vieux « moi ».

Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal* (1886), §16-17



Si j'analyse le processus exprimé dans cette phrase : « je pense », j'obtiens des séries d'affirmation téméraires qu'il est difficile et peut-être impossible de justifier.



Par exemple

- que c'est moi qui pense → vérité nécessaire ?
- qu'il faut absolument que quelque chose pense → vérité nécessaire ?
- que la pensée est le résultat de l'activité d'un être connu comme cause → vérité nécessaire ?
- qu'il y a un « je » → vérité nécessaire ?



« Qu'est-ce qui me donne le droit de parler d'un « je »,
et d'un « je » qui soit cause,
et pour comble, cause de la pensée ? »

→ attaque le sujet cartésien : le je cause de la pensée

Si l'on parle de [cette] superstition des [philosophes],
je ne me lasserai jamais de souligner un petit fait très bref que les gens
atteints de cette superstition n'aiment guère avouer :
c'est à savoir qu'une pensée vient *quand elle veut* et non quand *je veux*,
en telle sorte que c'est falsifier les faits que de dire que le sujet « je » est
la détermination du verbe « pense ».

→ superstition

→ contre les spéculations du φ e : un simple petit fait

→ une pensée est généralement passive

→ Moi n'est donc pas un sujet actif



Quelque chose pense, mais que ce soit ce vieil et illustre « je », ce n'est là, pour le dire en termes modérés, qu'une hypothèse, qu'une allégation : surtout, ce n'est pas une « certitude immédiate ».

→

→ ce n'est pas une « certitude immédiate » : donc ne peut pas être le fondement de la philosophie



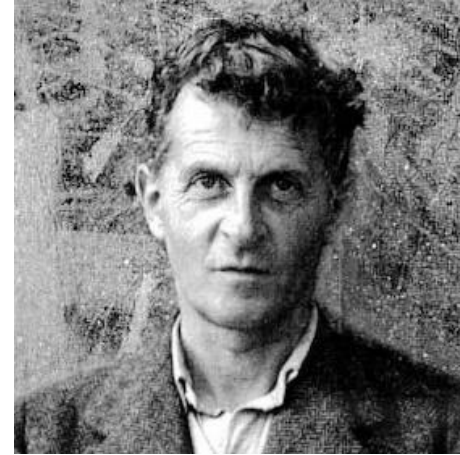
Enfin, c'est déjà trop dire que quelque chose pense, ce « quelque chose » contient déjà une interprétation du processus lui-même : on raisonne selon la routine grammaticale : « penser est une action, toute action suppose un sujet actif, donc... » Peut-être arrivera-t-on un jour, même chez les [philosophes], à se passer de ce « quelque chose », résidu qu'a laissé en s'évaporant le brave vieux « moi ».



Qui a raison ?

Si aucun d'entre eux n'a raison, quelle conception plus pertinente du sujet pourrions-nous construire ?

3. Le sujet : un animal social (Aristote; Wittgenstein)





Le sujet c'est
l'âme

Le sujet est
une illusion



Le sujet c'est
l'animal
humain

